

SERMON POUR LA PRISE DE POSSESSION DE L'ADMINISTRATION DU PASTORAT DE MOSCOU

Prononcé à la cathédrale de la Dormition, le 14 août 1821.

«Grâce et paix soient à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.» (Rom 1,7)

Ainsi, autrefois, le saint apôtre Paul saluait l'Église de la souveraine Rome, en entrant en communication avec elle par le moyen d'une Épître. Ainsi osé-je aussi, dans cette première communication face à face saluer l'Église de cette cité du Trône.

Mais qui suis-je, moi qui ose faire entendre une si grande parole au milieu d'une si grande Église ? Au milieu d'une église qui, outre la gloire qu'elle emprunte à l'antique trône des Tsars, cul encore auparavant la gloire de préparer en quelque sorte dans son sein une place pour le Trône, et qui a conservé jusque aujourd'hui le privilège de présenter aux Souverains la sainte couronne et l'onction du sacre; – au milieu d'une Église qui s'est habituée à entendre des voix vives et fortes de la parole divine, dans laquelle ont brillé de si nombreux flambeaux de la foi orthodoxe, non éteints même dans le cercueil, mais de là même brillant encore de la lumière du siècle futur; dans laquelle ont présidé à la prière des hommes reconnus plus tard comme les promoteurs célestes de nos prières terrestres; ici, où l'antique sainteté, il n'y a pas longtemps encore, s'est signalée de nouveau et par une visite purificatrice, et par une délivrance miraculeuse, et par une juste vengeance; comment ai-je osé me présenter dans une pareille assemblée de Dieu pour le saint ministère du mystère de la foi, et comment osé-je encore entreprendre le saint ministère de la parole de vérité ? Comment osé-je ébranler de la voix impuissante de lèvres indignes ce même air rempli du parfum de la sainteté ?

Ô Dieu, Souverain suprême ! tu vois le fond des cœurs : Tu entends le mouvement de la pensée. Tu as vu ce cœur troublé dès que lui a été donné le partage de ce ministère; tu as entendu sa réminiscence tremblante d'une antique voix : *Choisis un autre puissant, et l'envoie* (Ex 4.13). Mais puisque, dans les impénétrables décrets, par le Pouvoir ecclésiastique et par le Pouvoir souverain, ce partage est venu et n'est pas retourné, *Qui suis-je don pur pouvoir m'opposer à Dieu* (Ac 11,17) ? Et aujourd'hui, Seigneur, que la volonté soit faite, puisque enfin c'est ta volonté. *Confirme, Seigneur, ce que tu as fait en nous* (Ps 67,29). Au nom de ton peuple nombreux, donne la grâce à ce ministère; au nom de la gloire doublement admirable dans les instruments de néant, *accomplis ta force dans cette faiblesse. Donne à ta voix la voix de la force* (II Cor 12.9; Ps 67,34), et que ceux qui, par ces lèvres indignes, *recevront de nous la parole de la prédication, la reçoivent, non comme une parole humaine mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la Parole de Dieu, et qu'elle opère en ces croyants* (I Th 2.13).

Ainsi donc, Pères qui êtes pour nous un don de Dieu frères et enfants de cette Église, *grâce et paix soient à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.*

Oh ! si ce premier vœu que nous formons pour vous s'accomplissait parfaitement ! alors nous pourrions avoir confiance que Dieu accomplira aussi tous vos désirs dans le bien. Mais les désirs spirituels sont parfaitement efficaces quand, à la volonté de celui qui donne la bénédiction, s'unit la volonté de celui qui la reçoit. C'est pourquoi, pour disposer nos cœurs à l'union dans un même désir digne de cette assemblée spirituelle, nous dirons quelque chose pour expliquer pourquoi, *avant tout et par-dessus tout, nous vous souhaitons la grâce et la paix.*

Nous tous, toutes les fois que nous nous rencontrons l'un l'autre, nous nous saluons habituellement l'un l'autre par quelque souhait. Que signifie cette habitude ? Indication significative sur notre condition, si nous étions attentifs ! Imaginons-nous pour un instant que nous nous fussions rencontrés, non sur cette terre misérable et condamnée, mais dans les cieux, on même dans le paradis terrestre : par quel souhait nous serions-nous salué alors l'un l'autre ? Par le souhait de la santé ? Mais là, même sans cela, il n'y a point de maladies. Par le souhait d'une longue vie ? Quel souci peut-il y avoir d'une longue vie là où est l'immortalité ? Par le souhait de la prospérité ? Mais là est la félicité. Par le souhait enfin de la grâce et de la paix ? Mais là, tous ont cela aussi, ou même encore plus, ils ont la grâce et la gloire. Par tout cela, il devient clair par soi-même que là, au lieu de l'expression de souhaits, il ne doit y voir le plus ordinairement que l'expression de la joie, dans des hymnes de reconnaissance à Celui qui comble tous les désirs, à Dieu. Que signifie donc maintenant qu'ici, sur la terre nous nous saluons l'un l'autre par divers souhaits ? C'est qu'il nous manque beaucoup, que nous ne sommes pas

dans la condition où nous devons être et à laquelle nous sommes prédestinés, que nous sommes ici, non dans une patrie, mais sur une terre étrangère : non dans un port, mais en pleine mer; non dans notre véritable demeure, mais dans un hôtel temporaire ou en voyage; non dans le domaine de la paix, mais au milieu de luttes, au milieu d'ennemis, au milieu de danger dans le dénuement, dans la privation.

Plus nos souhaits se rapportent directement et exactement à l'accomplissement de ce qui nous manque, et plus ils sont opportuns, plus ils sont justes. Appliquons cette mesure à nos souhaits ordinaires. Le souhait de la santé, si l'on pense alors à la santé corporelle, ne se l'apporte qu'au perfectionnement méprisable de la nature animale qui nous est commune avec les brutes; il n'y a ici en vue rien des besoins proprement humains. Le souhait d'une longue vie, s'il ne reçoit une signification supérieure de son union avec d'autres souhaits plus noble, ne peut nous apporter rien de plus que la prolongation de notre exil et de notre voyage sur la terre, et, si nous ne sommes pas sur le chemin de la délivrance et du retour à la patrie céleste, un éloignement encore plus grand de cette patrie: car, *écoulez et comprenez !* dans ce monde où tout se met et passe, il n'y a pas pour nous d'état permanent, et si l'homme ne s'efforce pas sans cesse de se rapprocher du ciel, il se rapproche insensiblement de l'enfer. Le souhait de la prospérité, si l'on ne veut recevoir que les biens de la terre, et non la bénédiction du ciel, est une illusion s'il ne s'accomplit pas, et une illusion plus grande encore s'il s'accomplit : le voyageur imprudent de la terre, en l'amassant une poussière brillante, épuise ses forces sous son agréable fardeau, ou bien, en poursuivant une ombre fugitive, il s'attarde dans une hâte inutile. Ainsi, dans les souhaits humains ordinaires, il apparaît, avec un sentiment perpétuel de besoins, une inattention pitoyable pour les besoins essentiels et les nécessités véritables.

Et par conséquent, mes chers amis en Dieu, il ne sera ni étranger ni étrange pour vous, celui qui ne prend pas conseil de la chair et du monde pour vous saluer par un souhait selon le cœur de votre homme extérieur, mais, dans l'espérance de trouver votre cœur *selon le cœur de Dieu*, cherche avant tout et par-dessus tout la Source divine, afin d'y puiser pour vous la bénédiction spirituelle : *la grâce et la paix*.

Reconnaissons le manque essentiel pour nous de la paix ! Sentons vivement la haute nécessité de la grâce !

Qui sait mieux ce qui nous manque, et qui peut mieux montrer le chemin à nos désirs que Celui que le désir de notre bonheur a fait descendre dans ce monde gisant *dans le mal*, afin de combler de lui-même le vide de ce qui nous manquait ? Or, le souhait de bénédiction, ordinaire et solennel, de notre Sauveur, était le souhait et la bénédiction de la paix. Vient-il à ses disciples, lorsque déjà *tout pouvoir lui a été donné dans le ciel et sur la terre* (Mt 28.18), et lorsqu'ils pouvaient attendre de lui un don digne de pouvoir ? Il leur apporte la paix. *Jésus vint, et s'arrêta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous* (Jn 20.19). Part-il pour le chemin de la croix, alors que le cœur troublé de ses amis avait besoin du plus puissant remède, de la plus efficace consolation ? Il leur laisse le remède et la consolation de la paix. *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* (Jn 14.27). Veut-il envoyer les apôtres prêcher son Évangile à tout le monde, et leur donner un viatique suffisant pour ce voyage ? Il leur réitère la bénédiction de la paix. *Jésus leur dit de nouveau : La paix soit avec vous : comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* (Jn 20,21). Leur lègue-t-il ses dernières instructions sur la manière dont ils doivent se conduire dans les villes et les bourgs, en accomplissant la mission qui leur est confiée ? Il leur ordonne, à eux aussi, de porter partout avec eux la paix. *En quelque ville ou village que vous alliez, en entrant dans une maison, saluez-la en disant : Paix à cette maison* (Mat 10,11)

Après cet exemple et cet ordre, le chrétien ne sera pas dans l'incertitude de savoir s'il est juste de lui souhaiter la paix plutôt que les autres biens. Mais si quelqu'un n'a pas encore compris pourquoi est si nécessaire *la pensée de paix que pense sur lui* (Jé 29,11) l'Esprit de Jésus Christ, celui-là n'a pas besoin d'aller chercher au loin un champ de bataille ou une ville assiégée ou un théâtre de luttes pour comprendre cela. Homme ! le champ de bataille le plus rapproché de toi et le plus dangereux pour toi, c'est ta propre vie et ta propre activité dans le monde, si, sur ce champ de bataille, tu n'as pas encore l'emporté la victoire vainquant le monde, la foi (1 Jn 5,4) ; ton cœur est semblable à une ville assiégée du dehors et à une émeute frémissant à l'intérieur, si la paix de Dieu, ne s'est pas encore établie en toi; (Col 3.15) dans tes pensées se renouvelle sans cesse le théâtre de la lutte, si n'est pas encore *renversée en toi, par les armes puissantes en Dieu, toute hauteur s'élevant contre la maison de Dieu, et si ta raison n'est réduite en servitude sous l'obéissance de Jésus Christ* (II Cor 10,4-5). Si cette guerre ne l'est pas connue, assurément tu ne t'es jamais réveillé de l'assoupissement de la vie sensuelle à la vigilance de la vie supérieure

humaine; tu n'as jamais sorti même la tête de la captivité et de l'esclavage spirituels. Celui qui s'est plus ou moins efforcé de s'élever de cet esclavage à la liberté des enfants de Dieu, celui-là, sans aucun doute, a éprouvé et compris comment le mal du monde nous attaque avec les armes de l'affliction et de la souffrance, afin de nous vaincre par l'épuisement et le désespoir; comment le biens du monde nous entourent, afin de nous réduire en servitude par l'astuce de la convoitise; comment les désir immodérés de la chair s'étendent, en apparence, pour nous soumettre le monde entier, mais en réalité nous soumettent nous-mêmes à tout ce à quoi ils s'attachent; comment la chair combat contre l'esprit, et elle-même contre elle-même; comment les passions se soulèvent le plus souvent contre le raisonnement, et assez souvent l'une contre l'autre; comment, sous les pieds de celui qui s'efforce le plus de remarquer et de tourner les écueils, il s'élève plus de séductions, de sorte que tout l'effort de la vertu naturelle consiste presque uniquement dans la reconnaissance du vice dominant, de même que tout l'effort de la sagesse naturelle, dans la reconnaissance de l'ignorance dominante. Si, avec le secours de la raison et des bonnes inclinations, nous apparaissions quelquefois vainqueurs dans le champ de l'activité extérieure, cela ne nous acquiert pas encore la véritable paix; le théâtre de la lutte se transporte seulement plus loin, dans l'homme intérieur, et l'exploit devient d'autant plus difficile que sont plus cachées ici les forces et les armes ennemies. Quelquefois, par exemple, il nous semble que nous avons vaincu la cupidité ou la sensualité en accomplissant un acte de bienfaisance ou de tempérance; mais, dans ce moment même, en descendant au fond de notre cœur, nous nous apercevons que nous y sommes vaincus par la vanité ou l'orgueil, et, là où nous pensions être sous la protection de la conscience, nous sommes, contre toute attente, blessés par ses flèches brûlantes. En nous élevant dans le domaine de l'esprit, nous découvrons une nouvelle lutte des pensées justifiant nos désirs et nos actes, puis nous condamnant; nous excitant aux exploits, et de nouveau nous entravant tantôt par les doutes, tantôt par la crainte, tantôt par la distraction; prenant l'essor vers les cieux et s'abaissant dans la poussière; lumineuses et sombres, pures et souillées. Ceux qui sont attentifs reconnaîtront ici cette lutte dont parle un des combattants expérimentés : *Car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les Principautés et les Puissances et les esprits des ténèbres de ce siècle, les esprits de malice répandus sous le ciel* (Ép 6,12). C'est épuisé par cette lutte que David s'écrie : *Il n'y a pas de paix dans mes os ! Pourquoi n'y a-t-il pas de paix chez celui qui a vaincu tous les ennemis du peuple de Dieu, et a fondé la cité de la paix, Jérusalem ? Il n'y a pas de paix, dit-il, à cause de la présence de mes péchés.* Qui de nous osera se vanter qu'il n'y ait pas de péché en lui ? Par conséquent, qui ne doit avouer aussi qu'il n'y a point en nous de paix intérieure propre, ni la paix avec Dieu, ni la paix avec nous-mêmes ? *C'est toi, Seigneur notre Dieu, qui nous donneras la paix* (Is 26,12)

Dieu, notre Père, est tout prêt à nous donner cette paix désirable, chrétiens mes frères ! C'est pour cela qu'il est appelé lui-même *le Dieu de paix* (I Th 5,23); C'est pour cela qu'il nous a fait dons de son Fils unique Jésus Christ, qui *est notre Paix* (Ép 2,14); c'est pour cela qu'il a envoyé dans la force de son Esprit à *ceux qui évangélisent la paix* (Rom 10,15), par lesquels, au moyen de la tradition non interrompue de la sainte imposition des mains, en nous aussi, quoique indignes, *et été mise la parole de pacification* (II Cor 5,19). Mais que dit *notre Paix* aux évangélistes de la paix qu'il a envoyés dans tout *ville et toute maison*, vers toute Église et toute âme ? *Si la maison en est digne, votre paix viendra en elle : mais si elle n'en est pas digne, votre paix retournera vers vous* (Mt 10,15). De cette manière, quelque prête que soit pour nous la paix de la part de Dieu, on nous l'apportera en vain si nous ne sommes pas dignes de la recevoir. Qu'est-ce donc qui peut nous rendre dignes de recevoir la paix qui nous est offerte ? Entre les hommes, la paix s'obtient ou par la guerre elle-même, ou par la justice ou par grâce : par la guerre, lorsque le vainqueur impose la paix au vaincu; par la justice, lorsque celui qui cherche la paix, ou parvient à faire reconnaître son droit, ou efface l'injustice commise par une satisfaction : par grâce, lorsque celui qui n'a ni la force de conquérir la paix, ni des droits pour l'obtenir, s'abandonne à la générosité de celui qu'il a offensé par son hostilité, et que, par sa propre soumission non déguisée, ou, en outre, par la caution d'un médiateur fidèle et puissant il obtient la grâce de la paix. *Mais la paix de Dieu*, qui peut ou la ravir par force au Tout-Puissant, ou la mériter en justice de Celui *devant qui nul vivant ne sera justifié* (Ps 142, 2)? Celui qui a été vaincu,, ne fût-ce qu'une fois, par le péché, celui-là est déjà *l'esclave du péché* (Jn 8.34), et *coupable contre toute la loi de Dieu* (Jac 2,10) qui exige une sainteté intacte et *une perfection à l'image du Père céleste* (Mt 5,48), et, par conséquent, il n'a plus ni la force, ni le droit : il ne peut pas chasser par lui-même le mal qui règne en lui, et, s'il fait quelque bien imparfait, celui-ci répond toujours à l'obligation présente, et, par conséquent il ne constitue jamais une satisfaction à la justice de Dieu pour le mal fait précédemment. Et ainsi, le seul espoir pour nous de la paix avec Dieu est dans la

bonté du Dieu de paix, en vertu de laquelle non seulement il ne veut pas venger sur nous une hostilité coupable contre lui, mais encore il veut nous délivrer de ses ennemis et des nôtres qui nous asservissent par cette hostilité; non seulement il n'exige pas de nous une satisfaction impossible de notre part à sa justice, mais encore il prend sur lui de la satisfaire pour nous par la médiation et par l'exploit de la croix de son Fils unique; il nous regarde comme dignes de jouir de *sa paix, qui surpasse toute intelligence* (Phil 4,7), dès que nous reconnaissons notre propre indignité, et que nous affermissons notre espérance sur sa miséricorde. *La grâce de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ* est pour nous l'unique source de la véritable et parfaite paix spirituelle. De notre part, la foi, la prière et l'humilité ouvrent en nous un lit au courant d'en haut de la grâce et alors le Seigneur *fait couler sur nous comme un fleuve de paix* (Is 66,12) qui submerge en nous tout ce qui est hostile, et arrose rafraîchit vivifie remplit tout notre être de fruits de vie, *réjouit par de purs élans spirituels, consacre en nous l'habitation du Très-Haut* (Ps 45,5), comme il a coulé de la vie éternelle de Dieu, *coule encore en nous vers la vie éternelle* (Jn 4,14).

Ô paix désirable par dessus tout ! Ô Grâce désirable avant tout ! car la paix est l'enfant consubstantiel de la Grâce.

Étant appelé à offrir aujourd'hui au Seigneur les prémices de ma communion avec celle Église, selon sa volonté, je conjure tous ceux qui prennent part en ce moment, d'une manière agréable à Dieu, à cette communion d'unir mutuellement tous leurs cœurs dans un ardent désir de *la grâce et de la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ*. Que la prière unanime des co-pasteurs et de tous les fidèles appelle d'en haut la grâce et la paix sur le nouveau pasteur, afin qu'il puisse annoncer avec force et efficacité à son troupeau la grâce et la paix. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, mes frères, *soit avec votre esprit* (Gal 6,18); *et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus Christ* (Phil 4,7). *Que le Seigneur de la paix lui-même vous donne la paix toujours et de toutes manières* (II Th 3,16), et intérieurement, et, par l'action de l'intérieur, extérieurement. *Paix à ceux qui paissent le troupeau de Dieu* dans l'obéissance chrétienne des ouailles, paix aux ouailles, dans la sollicitude paternelle et fraternelle des pasteurs. Paix aux supérieurs, dans la fidélité des subordonnés; paix aux subordonnés, dans la sagesse et la douceur des supérieurs. Paix à ceux qui jugent, dans l'entière sincérité des justiciables : paix aux justiciables, dans la perspicacité et l'impartialité des juges. Paix à ceux qui vendent et à ceux qui achètent, dans la mutuelle aversion de la ruse et de la tromperie. Paix à ceux qui agissent et qui travaillent, - dans le succès béni d'une activité utile et dans le fruit abondant au travail de l'homme juste. *Paix à tous ! Amen.*